

L'ŒIL AVERTI

Octobre 1983 N° 20
Périodique mensuel
Editeur Responsable
Charles Pierre
Nanfurnal, n° 204
6950 Nassogne
IMAGES

L'ŒIL AVERTI



IMAGES A.S.B.L.

Place Communale, 9
6900 Mirwart
Tél. : 084/36.60.71

LES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE WALLONIE

Un premier grand festival de cinéma en Wallonie

« La terre » de Dovjenco, « La ligne générale » d'Eisenstein, « La moisson » de Poudovkine, « Siberiade » de Mikhalkov Komelalousky, « Notre pain quotidien » de King Vidor, « Les raisons de la colère » de John Ford, « Le fleuve sauvage » d'Elia Kazan, « Les moissons du ciel » de Terence Malick, « 1900 » de Bertolucci « L'arbre aux sabots » d'Olmi, « Padre Padrone » des frères Taviani, « Le Christ s'est arrêté à Ebo-li » de F. Rosi, « Farrebique » de Rouquier, « Regain » et « La femme du Boulanger » de Fagnol, « Moi, Pierre Rivière » de René Alilio, « Le retour de Martin Guerre » de Daniel Vigne...

Tant de films qui - sans parler du grand nombre de westerns qui, à leur manière, racontent la plus extraordinaire épopée agricole de tous les temps » (Ch. Bosseno) - se sont imposés auprès du grand public et témoignent avec sensibilité de problèmes majeurs dans le monde rural.

Tant de films références lorsque l'on pense « cinéma paysan », « cinéma et monde rural ».

Cinéma et Monde Rural, c'est le thème qu'ont choisi les premières RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE WALLONIE qui se tiendront du 28 au 31 octobre prochain au Centre Culturel et Sportif de Marche-en-Famenne.

Ces Rencontres ont une importance double. Jumelée avec le festival français d'Aurillac, les RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE WALLONIE sont la première grande manifestation cinématographique organisée ces dernières années en Wallonie. Y seront montrés en trois jours 17 longs métrages de fiction, dont plusieurs inédits en Belgique et présentés par leur réalisateur. Ces rencontres sont aussi la première manifestation culturelle organisée dans le pays sur le monde rural, et en rapport étroit avec ses représentants.

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Depuis quelques années, une transformation profonde a lieu dans le milieu rural : l'agriculture n'y est plus vécue comme un état (« on naît agriculteur... ») mais comme un secteur économique en tant que tel, qui s'inscrit sans plus aucun complexe dans les structures financières (banques, organismes de crédit...) et sociales qui ont régi d'autres secteurs.

Parallèlement, plus particulièrement en Wallonie, le contexte de crise a fait apparaître aux Wallons que le sillon Sambre et Meuse n'était qu'un aspect de leur économie, qu'il leur restait des ressources importantes et sous-estimées à développer dans l'espace qui les entoure : l'eau, l'agriculture, et tout ce qui en découle (l'agro-alimentaire...).

Depuis quelques années, il y a en fait convergence entre la volonté profonde du monde rural d'affirmer son intégration à tous les niveaux dans la société moderne et de valoriser ses capacités dans le cadre du redéploiement économique, et l'acceptation par les milieux et les pouvoirs économiques, mais aussi par les citoyens, de considérer l'agriculture comme un secteur

économique à part entière.

Ce double mouvement se traduit par l'apparition en monde rural de nombreuses initiatives de tous genres, qui ont toutes le même souci : développer le secteur tant sur le plan économique et social que sur le plan culturel.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent notamment les deux associations organisatrices du festival : le Centre d'Animation Global du Luxembourg - le C.A.G.L. - qui anime un réseau coopératif de projets et d'actions culturelles, économiques et sociaux, et l'A.S.B.L. IMAGES qui travaille à la mise en place d'un réseau de ciné-clubs et de salles de cinéma permanentes dans une région (la Wallonie rurale) où la consommation de films ne passe pratiquement plus que par le canal télévision.

HISTORIQUE

En 1982, l'A.S.B.L. IMAGES tente une approche plus directe du milieu agricole : en collaboration avec les films de la Drève et les syndicats agricoles (principalement UPA et UDEF), elle organise dans son réseau la projection du film de Jean-Jacques Andrien « LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN ». A l'issue de chaque représentation, un débat réunit le réalisateur et les responsables locaux du syndicat. Le succès de ces séances démontre l'importance de continuer au delà du film ce type de collaboration.

D'autre part, depuis 1979, il existe à Aurillac un festival qui prend de l'ampleur : « LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS DU MONDE RURAL ». Suite au Grand Prix qu'y remporte « LE GRAND PAYSAGE » en 1982, des contacts s'établissent entre les organisateurs du festival d'Aurillac, le C.A.G.L. et l'A.S.B.L. IMAGES, tous trois préoccupés par la question de la représentation du monde paysan dans l'audio-visuel, et par le problème de la disparition de l'activité cinématographique en zone rurale.

De là naît l'idée de « RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE WAL-

LONIE », jumelées avec le festival d'Aurillac (qui a lieu la semaine qui précède), à la fois événement cinématographique dans une zone défavorisée culturellement, prolongement plus « spectaculaire » à l'activité quotidienne d'IMAGES et du C.A.G.L., approfondissement du contact établi avec les organisations agricoles.

mardi 18 octobre à 20 h.

Cinéma et monde rural

L'ASBL « Images » met sur pied cette année les premières Rencontres cinématographiques de Wallonie, qui se dérouleront du 28 au 31 octobre prochain au Centre Culturel et Sportif de Marche en Famenne. Dans un pays où les manifestations importantes sont encore trop souvent réservées aux seules métropoles, l'idée de décentraliser un festival au sein de la province du Luxembourg est déjà remarquable. Plus, les Rencontres seront chaque année centrées sur un thème général, et celui choisi pour cette année est celui de « Cinéma et monde rural ».

Les Rencontres de Marche apparaissent ainsi comme l'enfant des Rencontres d'Aurillac, qui en seront cette année à la quatrième édition du Festival International du Film Rural. Le terme de « Rencontres » est important, en ce qu'il s'agit plus que d'un simple festival : les organisateurs ont en effet tenu à ne pas réserver les projections aux seuls cinéphiles, mais à les ouvrir aussi aux gens de la région, et particulièrement bien sûr à ceux issus du monde rural. C'est ainsi par exemple que chaque film sera présenté par un organisme, soit cinématographique, soit rural. D'autre part, on peut encore relever qu'une des soirées se terminera par une dégustation de fromages locaux, et une autre par un récital du chanteur wallon Jofroi.

♦ MARCHÉ EN FAMENNE ♦ CENTRE CULTUREL ♦ DU 28 AU 31 OCTOBRE 1983 ♦
RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE WALLONIE
♦ ORGANISÉES PAR L'ASBL IMAGES ET LE CENTRE D'ANIMATION GLOBAL DU LUXEMBOURG ♦ SOUTIEN ET PATRONAGE DU MINISTÈRE DE LA RÉGION WALLONNE POUR LA VIE RURALE ET LA PROVINCE DU LUXEMBOURG ♦
♦ Membre de la Fédération des Festivals de Cinéma ♦
♦ Membre de la Communauté Française ♦
♦ Membre de la Communauté Culturelle de la Région Wallonne ♦



Une vingtaine de films seront présentés à Marche. Il y aura d'abord les cinq films primés cette année au Festival d'Aurillac, qui aura lieu la semaine précédente (il nous est dès lors impossible de vous en communiquer les titres dès à présent), et qui seront présentés par Christian Bosseno, critique spécialisé dans le film « paysan », auteur du numéro spécial du « Cinémaction » consacré à ce thème. (1) Il y aura ensuite douze films, classiques ou nouveaux, présentés par divers organismes.

Le vendredi 28, l'ouverture se fera à 20h00 avec le Parapluie d'Or du Festival d'Aurillac. Le samedi 29, on verra deux classiques (« Notre pain quotidien » de King Vidor, 1934, à 10h15, et « La terre », de Dovjenco, URSS 1930 à 23h00), deux découvertes (« Le dernier été », du bulgare Christo Christov, en présence de l'auteur, et « Lettre paysanne », de la sénégalaise Safi Faye, deux films de 1975), et une première wallonne, « La nuit de San Lorenzo », le dernier film des frères Taviani n'ayant en effet été projeté qu'à Bruxelles. Les auteurs seront sans doute présents.

Journée française le dimanche 30 : deux grands classiques, « Farrebique » de Georges Rouquier (qui sera présent), et « La ferme du pendu » de Jean Dréville, tous deux de 1945, et « Histoire d'Adrien », de Jean Pierre Denis, qui fut remarqué en 1980 à Cannes comme le premier film français sous-titré... français puisque parlant occitan.

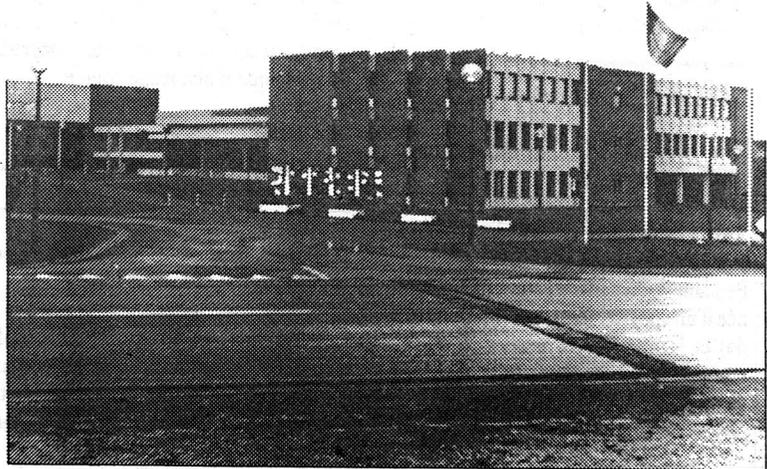
Du belge le lundi 31 octobre, puisque « Visions » présentera à 10h30 et 14h00 la « Symphonie paysanne » d'Henri Storck

(1944), et « Le Grand paysage d'Alexis Droeven » de Jean Jacques Andrien, qui sera également présent. Entre les deux, à 13h30, une première avec la présentation de « La Moisson d'un jour », un moyen métrage belge de Chantal Hartman. Ensuite, à 16h00, il y aura le très beau « Pastorale » du soviétique Otar Losselani (qui sera présent), et en clôture, à 20h00, « La Mort de Mario Ricci », de Claude Goretta (qui sera sans doute également présent), le film qui a valu à Gian Maria Volonte la Palme d'Or d'interprétation à Cannes.

On peut signaler encore la projection de quatre films pour enfants, parmi lesquels « Prune des bois » de Marc Lobet, et « Les petites fugues » d'Yves Yersin, avec entrée gratuite pour les moins de vingt cinq ans dans le cadre du concours « Visions » (voir page 32). Ajoutons encore que les membres d'Images pourront, sur présentation de leur carte, assister gratuitement à la projection de « La nuit de San Lorenzo ». De toutes façons, le prix des places reste extrêmement démocratique : 100 FB par séance, 400 FB pour cinq films et 1.000 FB pour l'ensemble du festival.

Le Centre Culturel et Sportif se trouve 74, chaussée de l'Ourthe à Marche en Famenne, et tous les renseignements complémentaires peuvent être obtenus chez « Images », au 084/36.60.71, ou, durant le festival, au 084/31.30.48.

Pierre François Nicolas



Regain...

Notre société malade du béton, du bruit, de la pollution, du gadget, du « grand embouteillage », du matraquage des « hit parades », de l'intoxication publicitaire, du nivellement général des cultures (cf. les majorettes !), aspire à redécouvrir la nature, elle cherche dans les sociétés paysannes un antidote, elle réinvente l'écologie. La littérature et le cinéma témoignent de cet engouement. Histoire d'Adrien, film réalisé quasi artisanalement par Jean-Pierre Denis, un jeune fonctionnaire au ministère des Finances, raconte en très belles images, le destin d'un « bâtard » périgourdin : ce film eût connu il y a une dizaine d'années un succès d'estime. En 1980, il reçoit à Cannes « le ticket d'or » et bénéficie ensuite d'une promotion nague « inespérée » puisque c'est la toute puissante firme Gaumont qui le distribue sur une très vaste échelle. Il s'agit pourtant d'une version originale parlée en occitan et sous-titrée en français ! Même phénomène voici quelques années et dans le monde du livre pour Le Cheval d'Orgueil de Pierre Jakez-Hélias (chronique ethnographique des mœurs bigoudens, mariée au pittoresque d'anecdotes vécues par l'auteur) qui connaît un immense succès de librairie alors que son audience paraissait ne pas devoir dépasser les limites étroites d'un public savant et régionaliste.

Longtemps ignoré, trop souvent méprisé, le paysan devient sujet de réflexion, d'études et de respect. On le moquait ou on le louait mais en le caricaturant voici qu'on apprend à le mieux connaître et que, sans le dire, ou en le disant, on l'envie. Dans le seul domaine qui nous intéresse ici, c'est-à-dire le cinéma, de nombreuses initiatives participent de cette dynamique. Le succès de plusieurs manifestations récentes est significatif : suscitées par les associations culturelles et appuyées par la municipalité, « Les Rencontres Cinéma-Monde Rural » (Aurillac-Saint-Flour, Riom-es-Montagne...) mobilisent en novembre 1979 plus de huit mille spectateurs payants. D'emblée, elles acquièrent une audience nationale et, comblant le vide qui existait, deviennent la manifestation par excellence du cinéma rural en France. Des colloques organisés parallèlement aux projections en font une instance de réflexion sur la revitalisation culturelle du milieu rural. Nombre de chercheurs ou de curieux assistent en juin 1980 au Colloque franco-italien « Filmer le monde rural » qui se tient au Palais de l'UNESCO. Lorsque le Service Cinéma du ministère de l'Agriculture organise à Paris le Premier Concours du Film Rural (1), ce sont cent seize films récents qui participent à la compétition ! Comme la littérature paysanne, le cinéma « ru-

ral » constitue un patrimoine disponible pour le citoyen en quête de traces, d'identité, de racines.

Le domaine français est a priori décevant. On le sait, notre cinéma, « usine à rêves », a été fasciné principalement par la comédie boulevardière, le drame bourgeois, les fastes des nantis ou par les histoires de gangsters. Les classes laborieuses, qu'il s'agisse du monde ouvrier ou du monde paysan n'ont guère inspiré l'industrie française du spectacle cinématographique.

Quand on pense cinéma paysan, de nombreuses références étrangères s'imposent : le cinéma soviétique avec *La terre de Dovjénko*, *La ligne générale* d'Eisenstein, *Les paysans* de Frédéric Ermler, *La moisson* de Poudovkine, ou, plus récent, *Sibériade*; le cinéma américain avec *Notre pain quotidien* de King Vidor, *Les raisons de la colère* de John Ford, *Le fleuve sauvage* d'Elia Kazan pour les « classiques » et plus récemment, *Northern lights*, sans oublier bien sûr grand nombre de westerns qui, à leur manière, racontent la plus extraordinaire épopée agricole de tous les temps; le cinéma italien, très inspiré en la matière avec *Le moulin du Pô*, d'Alberto Lattuada, *Chasse tragique et Riz Amer* de De Santis, *Banditi à Orgosolo* de De Seta, *1900* de Bertolucci, *L'Arbre aux sabots* d'Ermano Olmi, *Padre padrone* des frères Taviani, *Le Christ s'est arrêté à Eboli* de Francesco Rosi, etc.; le cinéma hongrois avec *Un lopin de terre* de F. Ban; le cinéma finlandais moins connu mais très riche en films paysans et que nous avons eu récemment l'occasion de découvrir à la Cinémathèque française, etc.

Les pays du Tiers monde ne sont pas en reste. Citons au hasard quelques œuvres fortes : *La terre de Youssef Chahine* (Égypte), *Lettre paysanne* de Safi Faye (Sénégal), *Pather Panchali* de Satyajit Ray (Inde), *Le Charbonnier* de Mohamed Bouamari (Algérie), *Vidas secas* de Nelson Pereira Dos Santos (Brésil), *Racines* de Benito Alazraki (Mexique), *La récolte de 3.000 ans* d'Hailé-Gerima (Éthiopie) etc.

Ce qui est remarquable, c'est que le monde paysan ne constitue pas dans tous ces films un décor pittoresque ou « exotique », un cadre privilégié de mélodrame, mais que ces œuvres abordent au fond les problèmes majeurs de la vie paysanne. Au contraire, si l'on excepte quelques films réalisés très récemment (*Il pleut toujours où c'est mouillé*, *Paysannes*, *Moi*, *Pierre Rivière*, *Gardarem Lo Larzac*, *Les trois derniers hommes*, *Histoire d'Adrien*, etc.), on mesure combien, à de très belles et rares exceptions près (par exemple quelques films de Pagnol, *Jour de Fête* de Tati, *La ferme du pendu* de Jean Dreuille ou l'admirable *Farrebique* de Georges Rouquier), le cinéma français a utilisé le monde paysan, de manière souvent imbécile ou diffamatoire, mais

qu'il a bien peu montré et qu'il a très rarement rendu compte de son originalité et de ses difficultés.

Une quête « bénédictine » dont j'ai rendu compte dans plusieurs articles (2) m'a permis de dresser une liste (3) régulièrement enrichie de films français de long métrage qui mettent en scène des personnages paysans ou se situent en milieu paysan (plus de 250 titres recensés). Rares sont cependant, parmi ces titres, les films qui ont su valablement ausculter le milieu qu'ils prétendent décrire.

Je n'ai donc fait aucune sélection et le « corpus » de cette analyse est un inventaire hétéroclite — un étrange poudingue — dans lequel quelques films de qualité voisinent avec des films de consommation courante, voire d'affligeants « navets » qu'il eut peut-être été charitable de laisser dans l'ombre mais qui, à mon sens, méritent l'observation car ils sont très représentatifs d'une certaine approche du monde rural. A côté des films plus artistiques qui « restent » dans l'histoire du cinéma, les films mineurs apparaissent en effet comme de vrais documents de science sociale car plus naïfs, plus révélateurs de l'esprit d'une époque et de son idéologie dominante.

Cinéma de « clichés », basé sur la facilité, réalisé par des cinéastes citadins en quête de sensationnel, méconnaissant les réalités rurales, le long métrage paysan français a, le plus souvent, « récupéré » le paysan, en a donné une image convenue, a commis un cinéma paysan... « de boulevard », ressasant sans vergogne les mêmes poncifs, basé sur l'idée reçue et fortement ancrée, qu'il existerait une mentalité paysanne universelle, existant en tant que telle, en dehors de tout contexte économique et social précis. L'exacerbation de cette tendance s'exprime notamment, et ce n'est pas fortuit, dans les années 50, lorsque les « défauts » paysans primeront sur les « vertus » paysannes.

Actuellement, un revirement s'est produit et des cinéastes fervents filment avec attention, compétence et respect, le monde rural, inventant pour cela une nouvelle approche dramatique. Il était grand temps !

Christian Bosséno
Ciném'Action n° 16

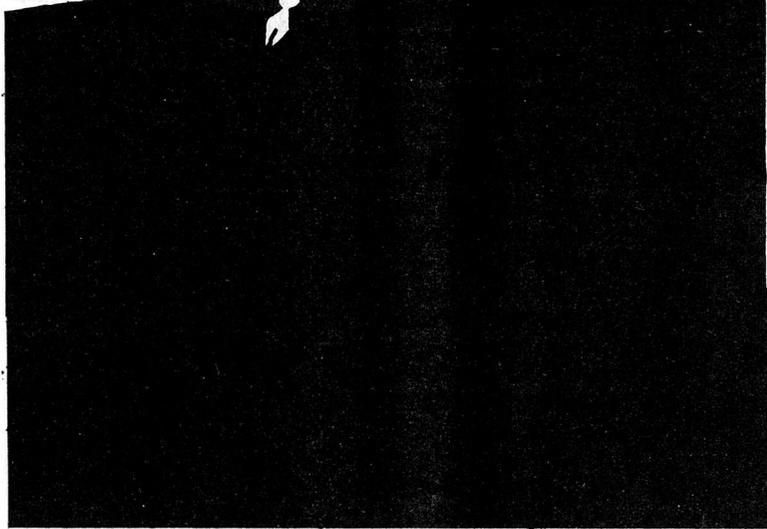
(1) En fait, ce n'était pas le premier, puisque M. Picard, ministre de l'Agriculture d'alors, organisait un concours de film rural en 1920, Revue *CinéClub* en a largement parlé à l'époque (nos 27, 28, 37 et 39).

(2) Série « Histoire critique du cinéma rural » publiée à périodicité irrégulière par *Agri Sept* et qui démarra le 7 février 1974 (n° 472); « Cinéma et monde paysan » (*La Revue du Cinéma-Image et son*, n° 294, mars 1975, pages 17 à 60; « Économie et Finances Agricoles », sept. 1980, pages 47 à 70).

(3) Je remercie à ce propos Claudine Cornillat, animatrice du cinéma « La Lanterne » à Courbevoie, qui a passé à la bibliothèque que de l' Arsenal plusieurs journées studieuses pour retrouver quelques films que j'avais omis de citer.

PREMIER CONCOURS DE JEUNES CRITIQUES DE CINEMA
Le Mensuel « Visions » et le Club Jeunesse du Crédit Communal invitent tous les jeunes de moins de vingt-cinq ans à exercer leurs talents critiques à l'issue de la projection gratuite d'un film de long métrage. Nombreux prix dont un voyage-séjour à Hollywood.

Solide Tardieu



LISTE DES SALLES

PARTICIPANT AU CONCOURS :

ANTOING :

Foyer Culturel de Antoing, rue du Burg, 7640 Antoing.
vendredi 21 octobre à 20 h.

ATH :

Maison Culturelle de Ath - Château Burbant - 7800 Ath.
jeudi 20 octobre à 17 h.

BARVAUX :

Cercle Culturel de Durbuy - rue Petit Barvaux - 5470 Barvaux.
jeudi 27 octobre à 13 h 30.

BASTOGNE :

Salle Patton - rue du Vivier - 6650 Bastogne.
jeudi 27 octobre à 20 h 15.

BRUXELLES :

Maison de la Culture de Woluwé St Pierre - Avenue Charles Thielemans 93 - 1150 Bruxelles.
vendredi 21 octobre à 20 h 15

BRUXELLES :

La Vennerie Place Antoine Gilson 1 - 1170 Bruxelles.
vendredi 28 octobre à 20 h 30

CARLSBOURG :

Etablissement St Joseph Avenue Tagnon - 6840 Carlsbourg.
mercredi 19 octobre à 17 h.

CHARLEROI :

Cinéma Le Parc - rue de Montigny, 58 - 6000 Charleroi.
lundi 31 octobre à 20 h.

CINEY :

Caméo - rue des Champs - 5300 Ciney.
mercredi 19 octobre à 13 h 30.

DINANT :

Salle Huybrechts - Casino de Dinant - 5500 Dinant.
mercredi 26 octobre à 13 h 30

F.B.A.

Ciné Haelen - Weiden (FBA).
samedi 22 octobre à 15 h.

GEMBOUX :

Foyer Culturel de Gembloux - rue des Abbés Comtes - 5800 Gembloux.
vendredi 28 octobre à 20 h.

HUY :

Foyer Culturel de Huy - avenue Delchambre - 5200 Huy.
lundi 17 octobre à 20 h 15.

LIBRAMONT :

Cin'art - Centre Culturel - avenue d'Houf-

falize - 6600 Libramont.

lundi 24 octobre à 20 h.

LIEGE :

Centre Culturel 104 - rue St Gilles, 104 - 4000 Liège.
jeudi 20 octobre à 20 h.

LIEGE :

Les Grignoux - Le Parc - rue Sœurs d'Hasques - 4020 Liège.
jeudi 27 octobre à 20 h.

LOUVAIN-LA-NEUVE :

Salle M - Place de l'Agora - 1348 Louvain-La-Neuve.
lundi 24 octobre à 20 h 30.

MALMEDY :

Foyer Culturel de Malmédy - rue Devant l'Étang, 4 - 4890 Malmédy.
samedi 22 octobre à 20 h.

MARCHE :

Foyer Culturel de Marche - Chée de l'Ourthe - 5400 Marche.
samedi 28 octobre à 16 h.

MONS :

Ciné Galeries - rue des Capucins - 7000 Mons.
mercredi 26 octobre à 14 h 30

MOUSCRON :

Studio 31 - rue de la Marlière 31 - 7700 Mouscron.
mercredi 26 octobre à 20 h.

NAMUR :

Le Forum - rue du Belvédère, 41 - 5000 Namur.
lundi 17 octobre à 20 h 15.

NEUFCHATEAU :

Salle l'Union - 6620 Neufchâteau.
mardi 25 octobre à 20 h.

NIVELLES :

Salle Waux-Hall - Centre Culturel - Place Albert 1er - 1400 Nivelles.
mercredi 26 octobre à 20 h.

PHILIPPEVILLE :

Salle des fêtes de l'Athénée Royal - rue de la Roche - 6340 Philippeville.
mercredi 19 octobre à 20 h.

VERVIERS :

Centre Culturel SFX - rue de Rome, 18 - 4800 Verviers.
jeudi 20 octobre à 20 h.

VIRTON :

Ciné Patria, rue des Fossés, 20 - 6760 Virton.
mardi 18 octobre à 20 h 30.

WAREMME :

Variétés - rue Porte de Liège - 4370 Waremmes.
mardi 18 octobre à 20 h.